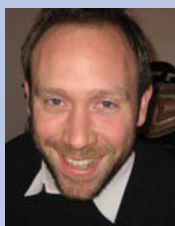


# Nicolas Froissard



Nicolas Froissard est directeur de l'organisation et des partenariats du Groupe SOS et délégué régional Île-de-France du Centre des jeunes dirigeants et acteurs de l'économie sociale.

Le Groupe SOS est un ensemble de structures qui rassemble des établissements d'accueil, de soins, d'hébergement, d'insertion, d'éducation et de formation professionnelle qui ont pour objectif commun : la lutte contre les exclusions. Le Groupe SOS, qui poursuit son développement depuis vingt ans, a ses activités réparties très largement sur le territoire national.



Groupe SOS  
379, avenue du Président Wilson  
93210 La Plaine-Saint-Denis  
Tél. : 01 55 87 55 55

Site : [www.groupe-sos.org](http://www.groupe-sos.org)

### Présentez-nous le groupe SOS.

Le groupe SOS existe depuis 1984. C'est un groupe d'associations et d'entreprises qui intervient dans différents secteurs d'activité. Au départ, le groupe est né pour répondre aux besoins de personnes en difficulté, plus particulièrement des usagers de drogue. Aujourd'hui SOS drogue international, qui fait partie du groupe SOS, est la plus grande association d'aide et de soins aux usagers de drogue en France. Comme le groupe a réussi à mettre en place assez rapidement des mécanismes de gestion rigoureux et que ce qui était fait sur le terrain était tout à fait pertinent et efficace, les pouvoirs publics ont fait confiance à cette organisation pour se développer et pour créer et reprendre des dispositifs dans d'autres secteurs d'activité. Aujourd'hui, 10 associations sont regroupées au sein du groupe SOS. L'activité principale reste la lutte contre les exclusions (accès aux soins, hébergement, éducation spécialisée...). Une autre partie de nos actions consiste également à l'insertion par l'activité économique, par le biais des entreprises d'insertion : une fois que l'on a assuré la prise en charge de personnes en difficulté en leur permettant d'accéder aux soins et au logement, il est intéressant de travailler sur la problématique du retour à l'emploi, qui sont agréées par l'ANPE. Nous gérons aujourd'hui une dizaine d'entreprises d'insertion dont une qui intervient dans l'événementiel : l'Usine.

### Quel bilan tirez-vous du deuxième forum national de l'emploi associatif auquel vous avez participé ?

Ce forum, co-organisé par l'AFIJ et le CJDES depuis deux ans maintenant a un double intérêt. Il permet d'abord

de présenter le secteur de l'économie sociale et solidaire par le porte d'entrée qu'est l'emploi : c'est concret, cela permet de montrer quels sont les métiers du secteur et proposer des offres. Ensuite, il permet de faire connaître ce secteur, en faisant un peu de pédagogie via les conférences pour expliquer en quoi on peut y faire carrière et trouver un sens différent de celui du secteur 'classique'. La fréquentation y était plus importante que lors de la première édition. L'espace dédié à la création, d'activité a très bien fonctionné : c'est un véritable enjeu, car avec le papy-boom, beaucoup de chefs d'entreprise vont passer la main.

### Vous avez dit que l'économie sociale devait désormais s'approprier la notion de performance...

Une entreprise d'économie sociale, comme n'importe quelle autre entreprise possède un projet : en l'occurrence, ce n'est pas la maximisation des profits ni l'enrichissement des actionnaires. En fonction de la structure cela peut être de favoriser l'emploi des personnes en difficulté, proposer des soins à domicile... les projets sont multiples et ils vont dans le sens d'une société plus solidaire. Mais ce n'est pas parce que l'on poursuit ces objectifs qu'on doit faire abstraction de la performance et de l'efficacité.

### Comment envisagez-vous le recrutement dans l'emploi associatif ?

On demande de plus en plus aux candidats d'avoir de réelles compétences. Je pense que l'on arrive pas dans ce secteur par hasard : il faut avoir une vision de la société qui corresponde à celle de secteur, c'est-à-dire, globalement, placer l'individu avant le profit, et donc avoir une vision solidaire de la société.

### Plusieurs acteurs de l'économie sociale estiment que leur secteur pâtit d'une mauvaise représentation. Qu'en pensez-vous ?

C'est assez vrai. Ça progresse quand même un peu, notamment grâce à des organisations comme le CEGES (Conseil des entreprises, employeurs et groupements de l'économie sociale), les CRESS (Chambres régionales de l'économie sociale et solidaire). Tout n'est pas encore parfait, mais cela progresse grâce à un vrai travail de structuration du secteur aujourd'hui. C'est effectivement indispensable pour peser un peu plus dans les media notamment.

